

Feuilletts Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

35e année

AVRIL 1990

n° 293

=====

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le Dimanche 29 Avril 1990, à partir de 9 h 30 au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes.

Programme de la séance :

- . Bilan rapide de l'exposition "Il était une fois... le Mammouth".
- . Causerie de Monsieur Gilles LEROUX :
"PROSPECTION AERIENNE AU COURS DE LA CAMPAGNE 1989"

La sécheresse exceptionnelle qui a sévi au cours de l'été dernier, préjudiciable à l'agriculture, a été une aide précieuse pour la détection aérienne à caractère archéologique.

En effet, à la faveur de ces conditions climatiques une couverture aérienne menée par M. Gilles LEROUX dans le nord de la Loire-Atlantique et le sud-ouest de la Mayenne a permis le repérage de quelque 150 structures d'époques diverses.

Nouveau Membre : Nous avons le plaisir de proposer l'adhésion de :

- Monsieur **I**van TROTTIN
Domaine des Cèdres, 17 rue des Sapins
77310 SAINT-FARGEAU

présenté par MM. LESAGE et LE CADRE

L'OURANOPITHEQUE SERAIT-IL L'ANCETRE DES AUSTRALOPITHEQUES ?

=====

Nos feuillets mensuels de décembre 1989 faisaient état de la mise au jour, par Louis de Bonis, d'une face simiesque appartenant à un lointain "ancêtre" : l'Ouranopithèque.

Vingt ans avant, au même endroit, dans la "vallée de la pluie", à 40 kilomètres au nord de Salonique, d'autres restes fossiles offrant une fois encore une ressemblance troublante avec les vestiges similaires d'Australopithèques avaient été recueillis. La découverte récente conforte l'hypothèse émise il y a vingt ans selon laquelle l'Ouranopithèque pourrait être un ascendant des Australopithèques africains : un ascendant passé de Grèce en Afrique !

Les dents et les mâchoires récoltés il y a vingt ans avaient pu être datées grâce à la faune associée : entre - 10 et - 9 millions d'années, alors que les Australopithèques d'Afrique ne peuvent prétendre qu'à une ancienneté de 4 millions d'années.

L'Ouranopithèque aurait contourné le bassin oriental de la Méditerranée, par voie terrestre, serait arrivé en Arabie, d'où il aurait disséminé en Afrique.

Encore hypothétique pour les primates, cette migration est bien établie pour les antilopes africaines et les bisons, avec une antériorité remontant à une époque comprise entre - 700.000 et - 15 millions d'années.

(D'après "Sciences et Avenir", n° 517, mars 1990)

STATUETTE ANTHROPOMORPHE NEOLITHIQUE DECOUVERTE EN YUGOSLAVIE

=====

L'image de la femme dans l'art préhistorique vient de s'enrichir de la découverte, au mois d'avril, d'une "déesse-mère", sur le site archéologique yougoslave de Donja Vranjevica, le plus ancien site agricole connu en Europe.

Surnommée la "Déesse russe", cette statuette est haute de 38 cm, dimension tout à fait exceptionnelle pour ce type de représentation anthropomorphe. Les mains s'appuient sur le ventre, non proéminent, alors que la saillie fessière est très marquée. Elle est datée du début du Néolithique (env. 7.000 ans avant J.C.)

PUBLICATIONS RECENTES

=====

8.000 ANS EN BRIERE, de Lionel VISSET

La Brière évoque, pour plusieurs d'entre nous, les patientes recherches effectuées sous la conduite de M. Gabriel BEL-LANCOURT, à la Butte-aux-Pierres, à la Butte des Roches... Cette région marécageuse n'a pas toujours présenté l'aspect que nous lui connaissons. L. VISSET, chercheur au Laboratoire d'écologie et de phytogéographie de la Faculté des Sciences de Nantes, présente le résultat de plusieurs années de travail : sondages, analyses des pollens, qui permettent de comprendre ce qu'ont été les différentes étapes de la formation du marais.

La qualité de la présentation réhausse encore l'intérêt de la publication.

(Editions Ouest-France, février 1990. 60 F)

Pour ne pas quitter le territoire briéron, signalons la parution de l'ouvrage de J.F. POLO et E. SANTACREU :

100 MENHIRS ET DOLMENS EN PRESQU'ILE GUERANCAISE ET EN BRIERE.

(Editions de la Presqu'île guérandaise, 1990. 85 F)

L'exposition "Il était une fois... le Mammouth" aura, c'est du moins notre espoir, suscité un intérêt particulier pour cet animal, et l'art pariétal. Le livre que nous indiquons ci-après doit répondre à cet intérêt :

L'ART PARIETAL DE ROUFFIGNAC, de Cl. BARRIERE

1 volume relié, 25 x 33, 208 pages, 527 illustrations dont 8 en couleurs, 3 dépliants.

Fondation Singer Polignac, Diffusion Picard. Prix 400 F.

C.R. de la séance du 18 Mars 1990.

LE MEGALITHISME DANS LE MONDE, par M. Roger JOUSSAUME

Les mégalithes sont nombreux dans le monde entier, avec une très grande concentration en Europe atlantique, de la Scandinavie à la péninsule ibérique. Mais leur présence est bien marquée aussi dans le midi méditerranéen, en Afrique du Nord, en Palestine, au Caucase, en Inde, en Corée, en Mandchourie, au Japon, en Afrique de l'Est, en Indonésie, à Madagascar, et même dans le Nouveau monde (Colombie).

Qu'est-ce qu'un dolmen ? A la limite, c'est le traditionnel squelette interne, c'est-à-dire la dalle portée par des piliers, servant de sépulture, tel que le représente l'imagerie populaire. De nos jours, la masse tumulaire qui recouvrait à l'origine la chambre mégalithique a souvent disparue. L'exemple du dolmen des Cous, en Vendée, nous montre un tel monument ; dans une phase primitive on y disposait des corps entiers (5 à 20). Dans une seconde phase - avec 1.000 ans d'écart - le même monument est utilisé comme ossuaire. Périodiquement, le dolmen était vidé pour faire place aux nouveaux venus. Il faut y voir un travail collectif, servant à la collectivité, ou tout au moins à une partie de celle-ci.

L'ancienneté des sépultures mégalithiques varie selon les régions. Les plus anciennes sont celles de la façade atlantique (Bretagne, Péninsule ibérique), datées du Ve millénaire B.C. Celles des Iles britanniques et des pays scandinaves sont plus récentes. En Afrique du Nord, les dolmens datent du Ier millénaire B.C. ; ceux de Palestine remontent au IVe millénaire B.C., ceux du Caucase aux IIIe et IIe millénaires B.C., ceux des Indes au IIe et Ier millénaires B.C.... Le mégalithisme japonais, venu de Corée, a duré jusqu'au VIIe siècle de notre ère, au service des sépultures princières. Souvent, de part et d'autre de l'entrée, sont disposées des offrandes aux morts : poteries, parures, outillage.

A la nécropole de Champ-Châlons, 4 monuments avaient été d'abord reconnus. Actuellement, on en a retrouvé 17. Ce sont des dolmens en pierres sèches de 15 m sur 7 à 8 m, contenant 7 à 8 corps. Autour, les fouilles révèlent des structures alvéolaires, sans vestiges osseux.

On peut y voir une technique de construction, commandée par le moindre effort. Le constructeur empile tout autour de lui, jusqu'à un mètre et plus, de belles pierres formant un mur, qu'il remplit de blocaille.

Un tel monument peut avoir été érigé dans un délai court : 2 mois de travail pour un effectif d'une dizaine de personnes.

Des matériaux périssables pouvaient être utilisés : un exemple dans l'Ouest de la Grande-Bretagne, montre un modèle construit en bois.

Certains dolmens ont été bâtis en deux temps : d'abord une structure circulaire, postérieurement une structure quadrangulaire juxtaposée, reprenant la partie circulaire pour la corriger en structure quadrangulaire.

L'ensemble des monuments dessine une orientation est-ouest, mais pour chaque monument les couloirs ouvrent vers des directions différentes.

Dans certains monuments mégalithiques, on n'a trouvé aucun corps ; mais il faut savoir que dans quelques cas la fosse funéraire est située, non pas dans la masse de pierre, mais sous le monument. Il serait donc utile de reprendre la fouille de certains dolmens ayant fait l'objet de recherches anciennes, et qui n'ont pas révélé trace de sépulture.

La structure de Barnenez (Finistère) recèle onze dolmens à couloir. L'ensemble primaire se présentait extérieurement comme un massif de pierres de 35 mètres de long, et comprenait 5 chambres. L'adjonction de six nouvelles tombes à long couloir, sur le côté occidental du cairn, a entraîné un agrandissement notable du monument.

Le mégalithisme pose les problèmes du transport, puis de l'érection des stèles, menhirs ou autres piliers, ainsi que celui de la mise en place des dalles de couverture, parfois fort imposant. A Bougon, en 1979, J.P. MOHEN a entrepris le transport d'une dalle de béton de 32 tonnes - réplique d'une dalle - sur une chaussée de rails parallèles, constituée de troncs d'arbres équarris, sur lesquels glissent des rondins de bois.

Cent soixante-dix hommes attelés à une dizaine de cordes font avancer le bloc. D'autres, à l'arrière, poussent celui-ci, tandis qu'une équipe récupère les rondins pour les replacer en avant...

.../...

En un mois, un tel bloc peut parcourir les 4 kilomètres séparant la carrière du lieu d'édification.

Il faut admettre que ce travail, groupant 200 à 220 personnes, devait mobiliser non pas une collectivité, mais plusieurs, ce qui témoigne d'une socialisation avancée des peuples préhistoriques.

Le transport de blocs géants, comme le menhir d'Er Grah, à Locmariaquer, pesant 350 tonnes, pose néanmoins question.

Un exemple pris en Hollande montre un dolmen tout en longueur, semblable à une allée couverte du type Brétineau. Il date du III^e millénaire B.C.. Le Danemark offre des dolmens semblables, sous longs tumulus.

En Irlande, New Grange offre trois gros ensembles d'un diamètre égal à 90 mètres, et d'autres plus petits, étages sur une pente. Le couloir monte vers la chambre et s'ouvre dans l'axe du lever du soleil au solstice d'été. Une fenêtre reçoit les rayons qui, ce jour là, frappent une dalle gravée d'une spirale, placée au fond de la chambre. Cet ensemble remarquable remonte à la fin du IV^e millénaire B.C.

Au Japon, la région de Nasaki présente de milliers de mégalithes, construits vers la fin du I^{er} millénaire et le début de notre ère. Les dolmens contiennent des vases à incinération.

Chez nous, les derniers mégalithes sont plus anciens de 1.500 ans que les exemples japonais, coréens ou mandchous. Il n'y eut jamais de contact entre ces peuples asiatiques et ceux de la façade atlantique. Aucune "filiation" ne peut donc être établie.

A Madagascar, le mégalithisme a commencé assez tardivement. Une population de constructeurs indonésiens est venue dans la grande île vers le 8^e et 10^e siècles. Dans le même temps arrivaient des Africains. Vers le 14^e siècle, arrive un deuxième courant indonésien ; les villages se situent sur les points hauts, entourés de fossés profonds. Avec la sécurité des 17^e, 18^e et 19^e siècles, les villages sont construits plus bas. Dans les villages nobles, les inhumations se faisaient dans le village même ; pour les autres, elles se pratiquaient à l'extérieur.

En l'honneur de leurs morts, les Malgaches ont dressé encore des mégalithes jusqu'aux 17^e et 18^e siècles. A noter que la demeure des défunts était en pierre, alors que les vivants se contentaient de maisons en bois.

La fin du 17^e siècle et le 18^e siècle ont vu la réalisation de monuments grandioses, où pouvaient être inhumées de 200 à 300 individus.

Madagascar montre des dolmens inachevés, sans tumulus. Le dernier remonte à 1810, destiné à un proche de l'empereur.

Les Malgaches édifient en toutes occasions des menhirs, comme marques territoriales aux points cardinaux, ou au centre du village - marque de fondation - mais aussi pour commémorer des événements familiaux (mariages) ou politiques (guerre, commémoration de l'Indépendance).

En Indonésie, on construit encore des menhirs et des dolmens, et l'on continue d'y inhumer.

La Colombie présente des dolmens remontant au 6^e siècle B.C.

Des peuples venus des Iles Marquises colonisent l'Ile de Pâques au 5^e siècle de notre ère. Les célèbres statues sont érigées au 10^e siècle, avec pour résultat la déforestation de l'île.

M. JOUSSAUME mène des travaux de recherche en Ethiopie, dans les monts du Harar. Les dolmens sont édifiés sur des pentes, l'arrière de la dalle de couverture prenant appui sur le sol en déclivité. A l'avant, la dénivellation est rattrapée par un calage. Ce sont des monuments peu élevés, couverts d'une dalle mince, sous de petits tumulus.

L'Afrique du Nord offre des exemples tout à fait semblables. Quelle ancienneté ? Le II^e millénaire B.C., alors que la domestication des animaux dans cette région est connue depuis déjà 500 ans.

L'Ethiopie est le pays du mégalithisme. On y trouve aussi des stèles anthropomorphes datant du I^{er} millénaire B.C., comparables par leur aspect à celles de Corse, lesquelles remontent à l'Age du Bronze.

Dans la région des lacs, au sud, des milliers de piliers de style phalloïde ont été érigés, témoins d'un culte évident. A notre époque, des stèles modernes continuent d'entourer les tombes.

Parmi les nombreux clichés illustrant sa causerie, M. JOUSSAUME nous montre un site offrant plus d'une centaine de stèles ornées d'épées, ainsi que d'une triade symbolique, avec un signe ramifié. Des indigènes portent encore des scarifications semblables à ce signe, mais le sens en paraît perdu, ou bien gardé secret. Les pierres se dressent à plus de 5 m ; leur construction peut avoir commencé vers les 5e ou 6e siècles, pour s'arrêter au 16e siècle de notre ère. On croit y distinguer des traces de peinture, et on remarque la présence d'une perforation. Lorsque la stèle est enlevée, on trouve à l'arrière une fosse polygonale, et sous la dalle une inhumation. La perforation de la stèle se situe juste au niveau de la tête du défunt.

Ainsi, le mégalithisme éthiopien montre une continuité sur près de 4.000 ans.

**

Monuments funéraires, parfois gravés de symboles culturels, les mégalithes - tout au moins les dolmens et aussi certaines stèles - témoignent d'un sens artistique tout à fait remarquable. Mais la prudence s'impose quant à l'interprétation lorsqu'on sait que les figurations de sont pas toujours en place, provenant de monuments antérieurs débités puis réutilisés. Le contexte et la signification en sont alors complètement changés.

R. L.

COTISATIONS 1990

MEMBRES ACTIFS.....	90 F
MEMBRES JUNIORS.....	45 F

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, Nantes
Le Gérant du bulletin : P. LE CADRE

ISSN : 1145 - 1173